

Carnets de Galère

d'Aiat Fayez

mise en scène **Christine Letailleur**

avec **Marco Caraffa**



photo © Xavier Murillon

Carnets de Galère d'Aiat Favez

Mise en scène : Christine Letailleur

Acteur : Marco Caraffa

Création lumière : Grégoire de Lafond

Création sonore : Pierre Antoine Lenfant

Production Fabrik Théâtre

Partenariats : Résidence artistique de la Filière (CFPTS), l'Esca-Studio d'Asnières

Production : Fabrik Théâtre, compagnie conventionnée en Ile-de-France

Contacts

-Artistique : Christine Letailleur

letailleur.christine@yahoo.fr

-Administration : Virginie Girard

fabriktheatre1@gmail.com

+33 (0)6 30 86 82 16

www.fabriktheatre.com

Présentation du projet par Christine Letailleur

Aiat Favez s'inscrit dans la lignée des écrivains européens de l'exil, de leur tragique destinée et d'une quête de soi par l'écriture - L'Arche, 2018.

Depuis la nuit des temps, l'homme est en mouvement, il part, quitte son pays soit par sa propre volonté (désir de voyages, de découvertes, d'études...), soit par contraintes (guerres, persécutions, déportations, famines, extrême pauvreté...) : il va chercher un « ailleurs », tenter de vivre dans un pays autre que le sien avec tout ce que cela comporte de difficultés - difficultés liées à la langue, à l'éloignement des proches, à la solitude, à la nostalgie du pays natal, à la précarité, à l'ostracisme, à l'hostilité envers l'étranger...

L'exil est un des thèmes les plus anciens de l'humanité, cher aux poètes, aux auteurs dramatiques. Déjà les tragédies grecques s'en emparaient. Dans *Les Suppliantes*, Eschyle mettait en scène un chœur de femmes persécutées qui, fuyant les noces que l'on voulait leur imposer, vinrent demander asile et protection au roi d'Argos...

Pour questionner la notion d'exil aujourd'hui, j'ai choisi de me pencher sur des textes d'Aiat Favez, auteur de langue française, venant d'un pays d'Asie de l'Ouest dont il ne veut parler, et vivant maintenant, depuis plusieurs années, en Autriche.

L'exil d'Aiat Favez se poursuit à travers l'Europe où il va de pays en pays. S'il vit une grande partie du temps en Autriche, il n'en parle pas la langue et ne cherche pas à l'apprendre à dessein. Comme il le dit si bien : « L'exil est devenu mon mode d'être ».

J'ai rencontré Aiat Favez à l'automne 2020 lorsque j'ai mené un stage avec des apprentis comédiens à l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance au Studio d'Asnières) sur certaines de ses pièces : *Angleterre*, *Angleterre* et *Le Monologue de l'exil*, pièces éditées à l'Arche en 2016 et 2018.

La force de son écriture et de son engagement ont suscité en moi un vif désir de continuer l'aventure sur un autre de ses textes car ils sont le reflet des tragédies de notre époque. Toute son œuvre, composée de romans et de pièces de théâtre, est en effet traversée par l'exil, hantée par la figure de l'étranger. Ecrivain sans frontière, il décrit avec un regard lucide et dans une langue sans concession une page de notre histoire contemporaine.

L'étranger n'est pas rien,

il est moins que rien, le miroir du néant.

On peut tout faire avec. C'est de la pâte à modeler.

Aiat Favez in *Carnets de galère*.

« Le langage est la consolation des exilés »

JMG Le Clézio, mai 2022, Entretien avec Eric Fottorino et Julien Bisson in LE UN des libraires

Carnets de galère, une commande d'écriture

Suite à un article qu'Aïat Favez avait écrit dans le journal *Libération* dans lequel il relatait certaines mésaventures qui lui étaient arrivées lors d'un renouvellement de titre de séjour, je lui ai proposé d'écrire un monologue dans lequel il nous raconterait ce qu'a été sa propre expérience de l'exil, quelles ont été les difficultés rencontrées lorsque venant de ce pays lointain dont il ne veut parler, il traversa l'Europe à la recherche d'un petit bout de terre, d'un « chez-lui », pour simplement vivre et penser. La compagnie Fabrik Théâtre lui a donc passé commande et c'est avec un réel enthousiasme que l'auteur a répondu à celle-ci et qu'il a écrit **Carnets de galère** pour un jeune acteur.

Le texte, sélectionné au Festival *Piste d'Envol* au Rond-Point, y a été lu en mars 2023 et sera édité à l'Arche cette même année.

Carnets de galère, partition pour un jeune acteur

Carnets de galère est une partition pour un jeune acteur. J'ai choisi de travailler avec Marco Caraffa, jeune acteur de 28 ans sorti de L'Esca en octobre 22. Il avait pris beaucoup de plaisir à travailler sur les pièces de Favez lors du stage que j'avais mené à L'ESCA. Il avait été beaucoup touché par celles-ci, notamment par leur thématique commune, à savoir l'exil. Marco a la carrure, la maturité et la sensibilité, pour porter **Carnets de galère**, s'identifier au héros, Kabouli, raconter ses déboires, sa solitude, ses espoirs... Marco venant d'ailleurs, d'un autre pays que la France, sait de quoi il parle sur le plateau ; être loin de chez lui, de sa langue maternelle, ça lui parle, et c'est sans doute pour cela qu'il a un désir fort de vouloir soutenir des textes engagés, ouverts sur le monde, ancrés dans notre époque. Portant la figure de l'étranger en lui-même, il est l'interprète idéal de ce projet.

Carnets de galère, la fable

Un jeune afghan, Gulam Muhammad Abdul Hassan Kabouli, arrive de Kaboul pour faire des études de lettres modernes à l'université d'Amiens puis à la Sorbonne à Paris. Epris de la langue française, il souhaite devenir traducteur littéraire.

Bien vite, il est confronté à la solitude et au regard des autres : « Les gens dans la rue me scrutent comme des chouettes. C'est quand même écœurant ces étrangers en France ! Personne n'a prononcé cette phrase mais je l'entends dans ma tête ». Parfois, il a la nostalgie du pays natal : « Kaboul me manque. », parfois, il lui en veut : « Ce pays, anomalie de mon existence ».

Confronté à des problèmes administratifs pour obtenir son renouvellement de permis de séjour, il décide de quitter Paris pour Berlin où il obtient facilement un titre de séjour d'un an. Devenu traducteur littéraire, il gagne modestement sa vie. Il se marie avec Etid, une jeune étudiante hongroise qu'il a connue à l'université, à Paris. Ils partent vivre ensemble à Vienne.

Le permis de séjour d'un an avec lequel il vit en Allemagne, puis en Autriche, arrive à terme. Il décide de faire une demande de permis de séjour en Hongrie à l'adresse de ses beaux-parents. Après de multiples démarches, des allers retours entre l'Autriche et la Hongrie pour se rendre au Bureau de l'immigration, et des galères, il obtient une carte de séjour de cinq ans puis, de dix ans.

Les choses ne vont pas comme il l'espérait : sa femme a un amant, elle veut divorcer et lui demande de quitter l'appartement viennois. Malgré sa situation instable, il a de petites satisfactions grâce à ses traductions. Le divorce étant acté, son permis de séjour n'est plus valable. Il se retrouve tel un clandestin. Le 15 août 2021, Etid lui demande de lui céder ce qu'il a de plus précieux, à savoir ses livres, restés à Vienne.

Le jeune traducteur sans papier n'a plus de pays d'accueil et ne peut retourner dans sa ville natale qui est envahie par les talibans.

Carnets de galère, l'autobiographie et le réel

Pour écrire **Carnet de galère**, Aiat Fayez s'est à la fois inspiré de sa propre expérience de l'exil et de l'histoire contemporaine, celle de l'Afghanistan. C'est en confrontant ses propres souvenirs au réel, à l'actualité, qu'est advenue l'identité du héros de sa pièce : celle d'un jeune étudiant afghan, Kabouli, qui a quitté sa terre natale pour vivre en Europe. L'auteur n'a pas souhaité mettre l'accent sur ce fait historique et tragique mais simplement en faire allusion en donnant à la fin de sa pièce une date, celle du 15 août 2021 qui correspond à l'entrée des talibans dans Kaboul.

Vivre en Europe n'est pas si facile que l'on pourrait parfois l'imaginer, c'est un combat qui laisse des traces. Selon, Aiat Fayez : « La perte de la confiance en soi, la paranoïa dans l'exil sont les thématiques de ces *Carnets de galère* (...) L'emploi des différents pronoms personnels sert à montrer l'émiettement du "je" qui ne maîtrise plus ni l'espace ni le temps ».

Carnets de galère, deux formes : une petite forme en direction de la jeunesse et de tous les publics

Avec ce texte inédit, j'ai souhaité créer une petite forme en direction :

- **de la jeunesse**, plus particulièrement des adolescents. Ce projet sera l'occasion d'échanger avec eux sur des notions qui restent bien souvent très floues pour cette tranche d'âge : qu'est-ce qu'un exilé ? Un migrant ? Un expatrié ? Un réfugié ? Un demandeur d'asile ? Un étranger ?...

Il est important de pouvoir échanger, et ce par l'intermédiaire d'un objet artistique, sur des sujets de société, d'apporter des éclaircissements sur des notions fondamentales afin de mieux questionner ensemble notre époque, de l'appréhender et de mettre à bas aussi certains préjugés et idées reçues. C'est bien souvent grâce au regard de l'autre, de celui qui nous est différent, qui vient d'ailleurs, que l'on voit davantage le réel.

Il est intéressant aussi qu'un jeune acteur puisse partager une parole sur des sujets d'actualité avec des gens de sa génération ou plus jeunes, collégiens, lycéens.

- **de tous les publics** : l'acteur, Marco Caraffa, a su rendre le texte à la fois très vivant, poétique, sensible et accessible au plus grand nombre renvoyant chacun à son propre exil ; on peut aussi ne pas avoir quitté sa terre et se sentir exilé dans son propre pays.

Les textes d'Aiat Fayez sont des miroirs du monde qui permettent de sensibiliser tout un chacun aux tragédies d'aujourd'hui et de demain, celles des migrations contemporaines.

Mise en place du projet, petit historique

Le projet s'est mis en place en plusieurs temps.

-Résidence de création

Lors de L'Hyper Festival d'été à Paris, du 21 au 24 juillet 2021, nous avons fait plusieurs lectures de la première mouture du texte d'Aiat Favez à La Cantine des Pyrénées dans le 20^{ème} puis, l'auteur a continué d'écrire, de voyager pour nous en donner une version définitive à la rentrée 2021.

A la rentrée 21, nous avons fait une résidence d'artistes au CFPTS de Bagnolet, du 6 au 18 septembre et du 2 au 5 novembre 2021, afin d'avoir une version d'une heure « en poche » en vue d'une création pour 2023. Nous avons fait une première sortie de résidence, avec deux présentations publiques les 4 et 5 novembre 21. Nous avons repris des répétitions et avons fait une seconde sortie de résidence, avec deux présentations publiques au CFPTS, les 24 et 25 mai 2022.

Suite à la résidence d'artiste au CFPTS, nous avons conçu **deux formes** pour ce spectacle, une forme itinérante et une forme plus élaborée pour des petits plateaux.

Carnets de galère, deux formes : une forme itinérante et une forme pour les petits plateaux

1. Une forme itinérante

Le texte peut être présenté dans une forme itinérante : un acteur, muni d'un sac à dos, de deux valises, pourra aller faire entendre le texte d'Aiat Favez dans des collèges et des lycées. Il pourra également être présenté dans des lieux non théâtraux (médiathèques, bibliothèques, foyers, centres associatifs...) afin d'aller à la rencontre de ceux qui n'ont pas la possibilité de se rendre au théâtre ou qui en sont éloignés. J'accompagnerai l'acteur afin d'échanger avec les publics rencontrés. Parfois, l'auteur en fonction de ses venues à Paris et de ses disponibilités, nous rejoindra volontiers. Sous cette forme, le texte d'une durée d'une heure cinq, pourra être, au besoin, écourté à 45 mn.

2. Une forme à destination des petits plateaux

En plus de la forme itinérante, une forme légère a été conçue pour les petits plateaux avec une création lumière et une création sonore, d'une durée d'une heure cinq. L'acteur évoluera avec ses deux valises servant à la fois d'accessoires et de décor, dans une sorte de petite boîte noire. Ici, le jeu d'acteur, la performance, et le texte, seront mis en avant. Le désir étant que le spectacle puisse se poser sur des petits plateaux, être partagé avec un large public dans des jauges de 50/60/100 personnes maximum afin de garder l'intimité de la parole.



photo © Xavier Murillon

EXTRAIT de Carnets de galère :

Gulam Muhammad Abdul Hassan Kabouli : *Le jour J. Les phares du véhicule fendent l'autoroute à cinq heures du matin. Bande blanche interminable. Une brume grisâtre, pas loin de la frontière. La voiture ralentit : 10 km/h. Puis : 5 km/h. On roule à peine. À la vitesse d'un piéton. Je baisse la fenêtre. L'aube coule sur mon visage. Les guichets de contrôle : abandonnés. Des éclats de verre, par-ci par-là. Les champs hongrois, à perte de vue.*

Trois heures de route et on atteint le nord de la Hongrie. Villages délabrés, pluie torrentielle. Puis, au détour d'une petite rue : le Bureau de l'immigration. La femme officier ne croit pas à l'histoire du jeune Afghan. Elle m'assomme de questions, je m'embourbe dans mon récit. « Réponse dans trois mois ! Entre-temps, vous ne pouvez pas sortir du territoire hongrois ! »

Retour. Il est dix-sept heures. Des panneaux annoncent la frontière autrichienne à trois kilomètres. Les voitures se font plus nombreuses. « Il y a un barrage de contrôles ! » Je chope mon sac à dos et je sors.

– Je prends par les champs, dis-je à l'ami.

– Quoi ?

– Je ne vais pas rester dans la voiture pour qu'ils me cueillent. J'ai vu une station-service à deux cents mètres de la frontière, à l'aller. On se donne rendez-vous là-bas.

– Tu es sûr ?

– À tout à l'heure, à la station.

J'enfile mon sac à dos et enjambe le fossé.

(Temps)

J'entre dans un champ de maïs desséché, ivoire, jaune, brun. J'écarte les tiges à coups de bras. Je marche comme un éclopé, à cause des terriers qui piègent les pieds. Au-dessus de moi, le ciel, époustoufflant de sûreté, là où les étrangers ne sont pas à l'étroit. Un rat passe, et cela me fait bêtement peur. Je m'énerve contre ce que je fais et ce que je suis. Je sors les trois livres de mon sac à dos. Pourquoi en avoir pris d'aussi gros ? Je suis ridicule. Je pose chaque livre sur un terrier. J'essuie les couvertures tachées de terre. Je reprends mon sac à dos allégé et je marche, je marche... La file des voitures redevient visible là-bas, et le barrage de contrôles de la police autrichienne. J'avance à travers les hautes herbes, contourne un arbre. Est-ce que c'est un arbre hongrois ou un arbre autrichien ? Est-ce que c'est du vert hongrois ou autrichien sur les feuilles ? À présent, je dépasse les guichets de la frontière et le barrage. Je n'avais pas remarqué les tentes blanches, à l'aller, sans doute destinées aux réfugiés. Je franchis la végétation sauvage, enjambe le fossé et me retrouve sur le terrain goudronné. Devant moi, à une vingtaine de mètres, une voiture de la police autrichienne. Le policier qui se trouve dans le véhicule discute avec deux collègues qui sont debout. L'un d'eux se retourne, m'aperçoit et détourne aussitôt la tête. Je marche droit vers la boutique de la station-service. L'ami n'est pas encore arrivé. J'entre dans le magasin. Je reconnais tout de suite l'odeur de l'Autriche. J'achète une flasque de whisky. Et une autre, encore. Je sors. Je m'assois sur une marche. J'ouvre la flasque de whisky. J'observe le coucher du soleil et je bois.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

AIAT FAYEZ
Ecrivain, dramaturge



Aiat Favez

I. ŒUVRE

Publications : romans et pièces de théâtre

2021 : Un pays dans le ciel, aux éditions Delcourt.

2018 : Place des Minorités / Le Monologue de l'exil, L'Arche Éditeur

2016 : De plus belles terres / Angleterre, Angleterre, L'Arche Éditeur

2015 : La Baraque, L'Arche Éditeur

2014 : Un autre, éditions P.O.L

2012 : Terre vaine, éditions P.O.L

2011 : Les Corps étrangers, L'Arche Éditeur 2009 : Cycle des manières de mourir, éditions P.O.L

Publication : roman graphique : 2021 : Un pays dans le ciel, adaptation de la pièce de Aiat Favez en roman graphique, par Aiat Favez & Charlotte Melly, éditions Delcourt

Autres textes dramatiques d'Aiat Favez représentés par l'Arche Éditeur : 2019 : Un pays dans le ciel 2016 : La Valise

2015 : L'Éveil du printemps

2013 : Naissance d'un pays 2013 : Perceptions

II. DISTINCTION

Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, 2018.

III. ÉTUDES

- École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS Paris), Master II en philosophie, mention TB.
- École normale supérieure, rue d'Ulm (Magistérien / Philosophie).
- Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Master I de philosophie antique.
- Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Licence de philosophie.
- Université d'Amiens, Deug de philosophie.

IV. PRIX

Prix Scenic Youth des Lycéens des Hauts-de-France, 2016.

Finaliste du Grand Prix de Littérature dramatique 2016. Les Corps étrangers, traduction en allemand. Die Zeit, Coll. Scène, Berlin, 2013.

v.PRIMES

Prime du Centre National du Livre pour L'Ombre d'un pays, roman, 2017

Prime de la Région Ile-de-France pour Un pays dans le ciel, pièce, 2015

Prime du Centre National du Théâtre pour De plus belles terres, pièce, 2016

Prime du Centre National du Théâtre pour L'Éveil du printemps, pièce, 2015

Prime du Centre National du Livre pour Un autre, roman, 2014

Prime du Centre National du Théâtre pour Perceptions, pièce, 2013

Prime du Centre National du Théâtre pour Naissance d'un pays, pièce, 2012

VI. DIFFUSION SUR FRANCE CULTURE

Le Monologue de l'exil, 2021

L'Éveil du printemps, 2017

Pereptions, 2016

VII. TRADUCTIONS ET PUBLICATIONS À L'ÉTRANGER

L'Éveil du printemps, traduction en allemand, Henschel, Berlin, 2017.

La Baraque, traduction en anglais, allemand et roumain. Union des Théâtres d'Europe (UTE), Cologne, 2015.



MARCO CARAFFA

Comédien

©Miliana Bidault

Formation

Né en 1993 à Catane en Italie, Marco Caraffa y suit, entre 2009 et 2012, les enseignements du Théâtre francophone au lycée Scientifique, « Principe Umberto Di Savoia ». Il vient s'installer ensuite à Paris et suit une formation entre 2013 et 2016 aux cours Florent avec Benoît Guibert, Damien Bigourdan, Suliane Brahim et Gretel Delattre. En 2017, il fait une formation sur le « Jeu de l'acteur et la diction » avec Laura Iacobbi (Workshop), et l'année suivante, avec Stefano Vigilante sur « la Natura del comico » au Spazio T de Rome. En 2019, il intègre l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance) à Asnières où il fait des stages dirigés par Bruno Boulzaguet, Igor Skreblin, Océane Mozas, Guy-Pierre Couleau, Anne Le Guernec, Christine Letailleur et Yasmine Modestine.

Expériences professionnelles

En 21/22 : tournée de la tragédie d'Hamlet.

En 2021, il interprète le rôle d'« Horatio » dans La tragédie d'Hamlet, adaptation de Peter Brook mise en scène par Guy-Pierre Couleau au Théâtre 13.

Il joue dans *That moment* de Nicoleta Esinencu au Studio d'Asnières.

En 2020, il est distribué dans *La Maison d'os* de Roland Dubillard (rôles du prêtre, du valet et du chauffeur), mis en scène par Hervé Van Der Meulen au Théâtre Montansier et au Studio d'Asnières. En 2018, il interprète le rôle de « Sad » dans *Saleté* de Robert Schneider mis en scène par Marco Maltauro au Théâtre Testaccio de Rome.

Il joue dans *Monologhi del lunedì al T* sous la direction de Lina Bernardi au Théâtre Testaccio de Rome.

En 2015, il interprète le rôle de « Paul » dans *Au monde comme n'y étant pas* d'Olivier Py mis en scène par Damien Bigourdan.

En 2011, il joue le rôle de Phoebus dans *Notre Dame de Paris*, au festival du Théâtre francophone québécois à Montréal.

Il pratique le chant, la danse et la boxe Thaï à haut niveau.



Formation

Après des cours au Conservatoire d'Art dramatique d'Amiens, des études en philosophie, sociologie et un DEA en études théâtrales sous la direction de Robert Abirached à Paris X Nanterre, elle obtient le 1er prix du jury professionnel au Festival international du théâtre universitaire (Amandiers de Nanterre) pour sa mise en scène de *Matériau Müller* en 1995, et l'année suivante, pour son adaptation et sa mise en scène de *Poème brûlé* d'après Vélabor Colic.

Mises en scène et adaptations

2022 - Adaptation et mise en scène de *Julie de Lespinasse* avec Judith Henry et Manuel Garcie-Kilian au Théâtre national de Strasbourg.

2020 - *L'Eden Cinéma* de Marguerite Duras, avec Caroline Proust, Annie Mercier, Alain Fromager et Hiroshi Ota, créé en février 2020 au TNS et repris au printemps 2022, au Théâtre de la Ville, au Théâtre du Jeu de Paume à Aix en Provence et au Théâtre Liberté de Toulon.

En 2018, elle a fait une résidence d'artiste à Berlin autour des écritures contemporaines allemandes grâce au soutien de l'Institut Français (Résidences sur Mesure).

2017 - *Baal* de Brecht (version de 1919), créé en 2017 au Théâtre national de Bretagne, a été représenté au TNS, au Théâtre national de la Colline, à la Maison de la culture d'Amiens. Stanislas Nordey y a tenu le rôle principal. Cette version de *Baal* datant de 1919, traduite par Eloi Recoing en 2017, a été éditée pour la première fois à L'Arche.

2015/16 - *Les Liaisons dangereuses* de Laclos avec Dominique Blanc et Vincent Pérez dans les rôles titres, créées en 2015 au TNB à Rennes, et ont tourné en 2015/16 (Brest, Quimper, Nice, le Mans, la Rochelle, Sète, Tarbes, Liège, Modène...) L'adaptation a été éditée aux Solitaires intempestifs.

2014 - *Hinkemann* d'Ernst Toller créé en 2014 au TNB à Rennes, puis, joué à la Maison de la Culture d'Amiens et au Théâtre national de la Colline en 2015.

2013 - *Phèdre* d'après Yannis Ritsos a été créé au TNB à Rennes en 2013. La tournée, notamment au Théâtre de la Ville en 2014, a été annulée suite au décès de Valérie Lang qui tenait le rôle principal.

2011/13 – L'adaptation du *Banquet* de Platon a été créée à la Passerelle – Scène nationale de Saint Brieuc – dans le cadre du festival Mettre en Scène en 2012 et reprise, en 2013 et 2014, au TNB à Rennes, au Théâtre des Cornouailles à Quimper, à L'Espal au Mans, au Théâtre des Salins à Martigues, au CDDB de Lorient...

2011 - *Le Château de Wetterstein* de Wedekind a été créé au Théâtre de Vidy-Lausanne ; le texte a été monté pour la première fois en France au Théâtre national de Bretagne, au Festival Mettre en scène en 2010.

2009/12 - *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras, avec Valérie Lang et Hiroshi Ota, a été créé au Théâtre de Vidy-Lausanne et au Festival Mettre en scène à Rennes en 2009. Il a tourné, en 2010/11, au Trident à Cherbourg, à L'Espal au Mans, au Théâtre des Salins à Martigues, à L'Espaces Pluriels à Pau... et a été représenté au Baryschnikov Arts Center à New York, aux Festivals de Perm (Russie) où il a reçu le prix de la mise en scène, à Shizuoka (Japon), à Zagreb (Croatie) et a été repris en 2012, au Théâtre national de Bretagne et au Théâtre de la Ville.

2009 - *La Vénus à la fourrure* d'après le roman de Sacher-Masoch a été créée en 2008, avec Valérie Lang et Andrzej Deskur, dans les rôles principaux, au Théâtre national de Bretagne et repris, en 2009, au Théâtre des Cornouailles à Quimper, au Théâtre national de la Colline. L'adaptation est parue aux Solitaires Intempestifs.

2007/08 - *La Philosophie dans le boudoir* de Sade, a été créée en 2007 au TNB à Rennes et repris au Théâtre de Gennevilliers et en 2008 au TNS, au Granit de Belfort, au Théâtre des Salins à Martigues, à la Maison de la Culture de Grenoble, à la Comédie de Caen. L'adaptation a été éditée aux Solitaires Intempestifs.

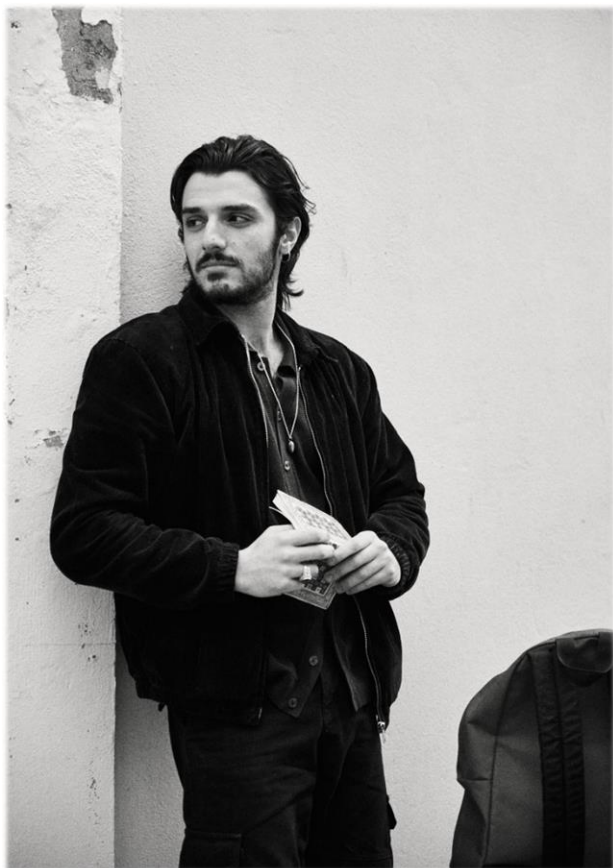
2005/06 - *Le Nouvel ordre socio-affectif selon Houellebecq* a été créé, dans un premier volet, en 2005 avec Guy Prévost à la Maison de la Poésie à Paris puis, dans un second volet, en 2016, sous le titre, *Houellebecq ou la souffrance du monde*.

2004/05 - *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn, créé au TNB à Rennes en 2004 (1^{ère} partie) et en 2005 (intégrale), a été repris au Granit de Belfort, au Théâtre national de Gennevilliers en 2006.

2001 - *Médée* de Hans Henny Jahnn, a été créée au Théâtre Gérard Philipe de St-Denis en 2001

Pour Radio France, elle a réalisé des enregistrements radiophoniques de *La Vénus à la fourrure* de Sacher Masoch, d'*Hiroshima mon amour* et des *Evidences nocturnes* de Duras, et conçu des montages et adaptations des textes de Casanova et de George Bataille.

Après avoir été artiste associée au Théâtre national de Bretagne à Rennes, Christine Letailleur est artiste associée au Théâtre national de Strasbourg. Elle a mené et mène des ateliers dans les écoles supérieures (à l'école du TNB, du TNS, au Studio d'Asnières). Elle a mené aussi deux années de suite des ateliers à la prison des femmes à Rennes.



photos © Xavier Murillon

EXTRAITS de presse des derniers spectacles de Christine Letailleur :

Julie de Lespinasse

« Christine Letailleur a conçu l'écriture et la mise en scène de l'évocation belle et bouleversante de celle qui anima au XVIIIème siècle un célèbre salon et fit de l'amour l'essence même de sa vie. Judith Henry illumine la représentation qui palpite également avec les apparitions de Manuel Garcie-Killian et avec la voix off d'Alain Fromager (...) Christine Letailleur, avec un sens aigu des nuances et des contradictions des êtres, qu'elle mette en scène Laclos ou Duras, dirige à la perfection les interprètes, solistes magistraux. » *Journal d'Armelle Héliot*, 5 mai 2022.

« Au TNS, Christine Letailleur redonne vie à l'une des plus brillantes salonnières du siècle des Lumières, la fascinante Julie de Lespinasse. À travers sa correspondance, la metteuse en scène invite à une plongée vertigineuse dans le cœur d'une femme passionnée, libre, d'une grande amoureuse, qu'interprète intensément Judith Henry (...) Avec beaucoup d'intelligence et de délicatesse, Christine Letailleur esquisse le portrait d'une femme en avance sur son temps. » *L'œil d'Olivier, Olivier Frégaville-Gratian d'Amore*, 26 avril 2022

« Christine Letailleur poursuit son roman d'amour avec les écritures du XVIIIe siècle en mettant en scène sa propre adaptation de Julie de Lespinasse - sa vie, ses lettres d'amour sublimes, dans une mise en scène tout en finesse. » *Jean-Pierre Thibaudat, le Club de Médiapart*, 28 avril, 2022

L'Eden Cinéma de Marguerite Duras

« Ensorcelée par la langue de Marguerite Duras, Christine Letailleur met en scène les mots et les silences de L'Eden Cinéma. Dans la mise en scène à infusion lente qu'elle en donne aujourd'hui, Eden cinéma est un théâtre sans images ou presque où les voix (leur ton, leur timbre, leurs silences) en disent plus que les corps qui sont comme leurs faire-valoir. A la fin, il n'y a plus personne. Alors, le ciel se renverse. C'est à pleurer. » *Médiapart, Jean-Pierre Thibaudat*, 10 février 2020

« Au TNS, la metteuse en scène Christine Letailleur signe une version onirique et sensible de la pièce de Duras, adaptée de son roman, Un barrage contre le Pacifique. De grands sentiments, de l'épique, comme au cinéma et un beau quatuor de comédiens, dominé par la sublime Annie Mercier. En poussant délicatement les portes de L'Eden Cinéma, Christine Letailleur a réveillé les beaux fantômes du Pacifique de Marguerite Duras. » *Les Echos, Philippe Chevilly*, 7 février 2020

« Après Hiroshima mon amour en 2009, Christine Letailleur renoue avec l'écriture de Marguerite Duras. Avec la grande Annie Mercier dans le rôle de la mère, sa mise en scène de L'Eden Cinéma nous mène droit dans le Pacifique durassien. » *Sceneweb, Anaïs Heluin*, 8 février 2020

Baal de Brecht (1919)

« Baal, une pièce de théâtre extrêmement émouvante, signé Christine Letailleur, ce spectacle est d'une force et d'une beauté bouleversantes. Disons-le d'emblée, ce spectacle est l'un des plus émouvants qu'il nous ait été donné de voir cette saison. » *Le Figaro, Armelle Héliot*, 24 avril 2017

« C'est un Baal surprenant. Stanislas Nordey n'a à priori ni le physique ni l'âge du rôle, avec son allure christique de grand jeune homme de 50 ans. Mais il s'agit ici non pas tant d'incarner des personnages que de déployer la pièce comme un paysage : non pas un paysage réaliste mais un monde mental et onirique. Ce sont les ciels mauves et bleus, les lumières rouges qui nimbent la belle mise en scène de Christine Letailleur. » *Le Monde, Fabienne Darge*, 4 avril 2017

« Puissante et provocante, la première pièce du maître allemand est portée par un formidable 'prêtre halluciné du verbe' au théâtre de la Colline. La metteuse en scène Christine Letailleur, l'habituel complice de Stanislas Nordey, a imaginé pour Baal, première pièce de l'Allemand Bertolt Brecht (1898-1956), un espace spectaculaire par sa nudité, ses clairs obscurs, sa puissance de vides et de pleins composés par la seule lumière. » *Télérama, Fabienne Pascaud*, 7 mai 2017.